

—O chère petite Clo, murmura-t-il en l'embrasant de nouveau, tu n'oses pas le faire sortir de tes lèvres, ce nom béni qui a tant manqué à ta vie. Prononce le avec moi, cela te portera bonheur.

Et avec lui, en effet, elle répéta :

—Allons aider *maman*.

Ils emmenèrent Pompon avec eux, cela va sans dire.

Pendant que le coupé roulait très rapide, Clotilde tout à coup dit à Robert :

—Et mon magasin, quand irai-je ? C'est que M. Monteret a besoin de moi pour les essayages de cette après-midi !

—Oh ! la naïve ! s'écria le jeune homme. Elle croit que Mlle Chaniers, la future Mme de Sauves, peut rester encore au service des autres. Ne te tourmente pas, mon aimée, *maman* lui fera dire tout ce qu'il faudra à ce sujet.

Dans le bas de la maison, Pierre attendait son fils et Clotilde.

—Oh papa ! s'écria Robert en le voyant, regarde donc comme elle est belle !...

M. de Sauves se sentit frémir des pieds à la tête.

Malgré plus de dix-sept ans écoulés, il reconnaissait le doux regard bleu de son ami, de celui qui avait été son frère, il le retrouvait dans les yeux de pervenche de Clotilde, et il faisait de nouveau sauter son cœur dans sa poitrine.

Oui, les yeux amoureux de Mlle de Boves, ceux tout aussi indulgents de Suzanne avaient pu retrouver la physionomie de Pierre sur le visage de l'orpheline ; M. de Sauves, lui, ainsi que l'avait fait sa sœur, trouvait que la jeune fille était la vivante image de Georges.

—Chère, chère petite, murmura-t-il, sois ici la bienvenue, et aime-nous comme nous t'aimerons tous !...

Il lui ouvrit ses bras.

Et sur cette poitrine si loyale, si vaillante, Clotilde sentit son cœur battre très fort, tout dilaté de cette tendresse filiale, toujours rêvée par elle, jamais ressentie.

Pendant, en haut, un pas se faisait entendre, une voix appelait : Robert !...

Les jambes de Clotilde, subitement amollies, se dérobaient sous elle.

Et quand, dans la portière relevée, la silhouette d'Adèle apparut soutenue par Suzanne, la jeune fille vint tomber défaillante dans les bras de Mme Chaniers, répétant le cher mot, prononcé avec Robert, celui qui était monté inconsciemment à ses lèvres, lorsque quelques mois auparavant, elle avait vu sa mère à l'hôpital s'avancer vers elle.

—Maman !...

Ce fut une étreinte folle, une joie dont les anges au ciel eussent pu être jaloux, tant elle était profonde, absolue, extraordinaire.

Mais après ce bonheur si grand et si pur, l'horrible réalité reprenait hideuse, angoissante, épouvantable !...

Cette réalité, c'était Georgette, Georgette qui là-haut se débattait délirante et fiévreuse, peut-être mortellement frappée !...

—Je la soignerai moi-même comme une sœur, déclara Clotilde.

—Et si le mal te prend à ton tour ? s'écria Adèle frémissante.

—Le mal ?... Près de vous tous ?... dit-elle avec son doux sourire. Oh ! non, certainement, il n'y a pas le moindre danger pour moi. Dans tous les cas, ne suis-je pas la plus jeune, et n'est-ce pas à moi que doit incomber la tâche la plus dure ?...

Chère *maman* bien aimée, vous, monsieur qu'on dit si bon, continua-t-elle en s'adressant à Pierre, voulez-vous tous deux m'accorder une grâce ?

—Parle, chère enfant ! dirent-ils en même temps.

—Que cette pauvre Georgette ne connaisse pas le malheur qui lui arrive de n'être plus de votre famille. Cela seul, voyez-vous, la tuerait.

Et si elle demande à quel titre je suis ici, dans cette chère maison bénie, qu'on lui laisse croire que c'est toujours la pauvre petite ouvrière de M. Monteret qui est venue vous aider à la soigner, en reconnaissance de tout ce que vous avez fait pour elle.

Pierre, qui connaissait moins Clotilde que Robert et Adèle, fut ravi de cette délicatesse exquise.

—C'est accordé, dit-il.

Puis avec son bon sourire, il ajouta :

—A une condition toutefois.

—Laquelle ?...

—Que vous ne me direz pas *monsieur* quand vous me parlerez.

Elle rougit.

—Permettez-moi de vous nommer ainsi, dit-elle très grave, jusqu'au jour où devenue la femme de votre fils, je vous donnerai le nom si doux qu'il vous donne lui-même.

En haut, le mal de Georgette faisait de rapides progrès.

La fièvre allait sans cesse en augmentant ; quoique la maladie ne fût guère qu'au deuxième jour, les postules se montraient partout, les unes en petites pointes, comme des rugosités ; d'autres plus développées, prêtes à éclater ; d'autres enfin avec leurs taches grises semblables à de la moisissure.

Le docteur Garniers ordonna d'autres médicaments, des lotions, des calmants puis il s'en alla très soucieux, en disant :

—Ce soir, je vous demanderai probablement une consultation.

Clotilde était déjà installée au chevet du pauvre lit, baignant les yeux de la malade, ces beaux yeux maintenant clos et dont le pus eût fermé constamment les paupières, si une main bienfaisante ne les eût pas rafraîchies continuellement et sans cesse.

Suzanne, le cœur gonflé de joie, en regardant Clotilde si simplement, si grandement bonne et dévouée, voulait la remplacer.

—Il y a dix-sept ans que vous vous fatiguez auprès de tous les miens, lui dit affectueusement la jeune fille, c'est à mon tour de vous aider.

Vers sept heures, le soir, Jonathan Pierce arriva.

—Où est Georgette ? demanda-t-il à Suzanne qui le guettait dans le vestibule d'en bas. Sa migraine est dissipée, je suppose ?...

—Non, répondit à brûle-pourpoint la gouvernante, elle est au contraire très gravement malade.

L'Américain demeura droit, sans un mot, mais les mains crispées, les narines frémissantes, ses yeux gris horriblement dilatés.

Enfin, la parole lui revint.

—Très gravement malade ?... répéta-t-il. Qu'est-ce qu'elle a donc ?

—La petite vérole noire.

Il chancela, et comme une bête blessée s'abattit lourdement sur le parquet, subitement terrassé, sans un soupir ni un gémissement.

Pierre, l'ayant vu qui montait le perron, arrivait à son tour.

En l'apercevant étendu au milieu du vestibule, il demanda à Suzanne.

—Que s'est-il passé ?

—Je lui ai annoncé, sans préparation, que Georgette avait la petite vérole noire, répondit la jeune gouvernante, et cette nouvelle l'a foudroyé.

—Alors, il est évanoui ?...

—Je le crois.

—Il n'est même pas pâle.

—Je vous ai déjà dit que son teint était de ceux qui ne s'altéraient pas.

M. de Sauves appela les domestiques et fit transporter celui que, malgré tout, il ne croyait pas encore être Eugène Gages, dans un des salons voisins.

On le soigna, mais l'énergie de l'Américain, qui probablement veillait, fit autant que les soins prodigués, et la syncope fut courte.

En ouvrant les yeux, il vit Pierre, Suzanne, les domestiques de la maison autour de lui, et instantanément la mémoire lui revint.

—J'ai eu un vertige, dit-il, c'est bizarre !

Puis au bout de quelques secondes, devant le silence glacial de Pierre qui l'observait, il continua :

—Où donc est Mme Chaniers. Ne pourrais-je la voir avant dîner ?

—Madame est auprès de sa fille, fort malade, ainsi que je vous l'ai déclaré, répondit Suzanne sans laisser parler M. de Sauves.

—Elle est comme folle, ajouta Pierre.

Malgré sa volonté de rester maître de lui, sir Jonathan tressaillit jusqu'aux entrailles.

—Cette maladie de Georgette est donc bien inquiétante ? demanda-t-il.

—Très inquiétante ! répondit M. de Sauves d'une voix qui fit passer des frissons dans tout le corps de l'Américain.

—Et le médecin est venu ?

—Nous sommes allés le chercher tout de suite après votre départ.

—Le docteur Garniers ?

—Oui, il est revenu plusieurs fois dans la journée. Nous l'attendons même dans ce moment-ci.

—Ah ! fit Jonathan. Je voudrais voir Georgette.

—C'est impossible, déclara Pierre.

L'Américain releva la tête ainsi qu'un cheval de race qui sent le mors.

—Pourquoi impossible ? dit-il.

—Un étranger, en France, n'entre pas dans la chambre d'une jeune fille de dix-sept ans.

—Je l'aime tant !

—Cela ne suffit pas.

—Je vais être le mari de sa mère.

—Vous ne l'êtes pas encore.

Il n'osa pas insister.

Le visage de M. de Sauves, très pâle et glacial, lui en imposait terriblement.

Un pas retentit dans le corridor, c'était M. Garniers.

Suzanne alla à sa rencontre et le conduisit dans la chambre de la malade.

Pendant ce temps, Pierre marchait de long en large dans la pièce, tandis que sir Jonathan Pierce, affolé sur le bout d'un canapé, frissonnant et éperdu, comptait les minutes, écoutait le plus léger bruit de la maison, essayait de saisir jusqu'au moindre craquement des meubles.

—Qui est avec elle ? demanda-t-il enfin à l'ingénieur.

—Sa mère d'abord, qui est dans un état à faire pitié. Puis Suzanne, puis Robert, enfin une jeune fille que ma sœur protège, et qui a voulu nous témoigner sa reconnaissance par un dévouement qui a du mérite.

—Comment s'appelle cette jeune fille ?

—Clotilde.

L'Américain releva les yeux.

—Clotilde quoi ? dit-il.

—Je ne sais si ma sœur connaît son autre nom ; quant à moi, qui l'ai vue aujourd'hui pour la première fois, je n'ai pas songé à le lui demander.

Jonathan regarda attentivement Pierre. Celui-ci, très maître de lui, toujours aussi froid, se promenait de plus belle, l'air triste et préoccupé, mais sans paraître attacher une grande importance à ses paroles.

—A-t-elle ses parents, cette jeune fille ?... demanda le cousin de sir James.

—Elle est orpheline, je crois.

—Elevée à Paris ?

—Je ne le sais pas. Mais vous paraissez beaucoup vous intéresser à cette enfant ? Serais-je indiscret de vous demander pourquoi ?

Imperceptiblement sir Pierce hésita.

—Je trouve son dévouement si beau que je voudrais la connaître, dit-il enfin.

M. Garniers descendait, toujours escorté de Suzanne.

A l'aspect de sir Jonathan, il parut sur le point de se retirer.

—Entrez, docteur, dit M. de Sauves. Vous pouvez parler devant monsieur comme devant moi-même, car il fait presque partie de notre famille. C'est M. Pierce, notre associé.

—Le mal fait des progrès foudroyants, déclara aussitôt le médecin.

On eut juré que les cheveux de l'Américain se dressaient sur sa tête.

—Elle est donc plus mal que ce matin ? demanda Pierre.

—Beaucoup plus mal.

—Mais enfin, s'écria Jonathan, en Amérique la petite vérole sévit aussi et on la guérit.

—En France également, monsieur. Mais lorsqu'elle est à l'état d'épidémie, comme dans ce moment-ci, et qu'elle prend le caractère que l'on peut constater dans le cas actuel, c'est très, très grave.

—Pourquoi n'appellez-vous pas les premiers médecins de Paris en consultation ?

—Je venais le proposer à M. de Sauves.